

Fiche de révision : Explication linéaire n°1 : « Ma Bohème » (fantaisie)

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot¹ aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal² ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Sylvain Tesson déclare à propos des textes d'Arthur Rimbaud : « Ses poèmes sont des projectiles. Cent cinquante ans plus tard, ils nous atteignent encore ». *Cahiers de Douai* est un recueil de jeunesse. En 1870, Rimbaud a 16 ans. « L'homme aux semelles de vent » comme le surnommait Paul Verlaine plus tard, fugue à plusieurs reprises. Durant ses vagabondages, il écrit 22 poèmes. Il les recopie à Douai sur deux liasses de feuilles d'écolier : une première comportant 15 poèmes, une seconde avec 7 sonnets alors qu'il s'est réfugié chez son professeur de rhétorique : Georges Izambard. C'est à Paul Demeny, poète et éditeur, qu'il confie ses poèmes qui seront publiés 18 ans plus tard sans que Rimbaud le sache. « Ma Bohème » est le dernier poème du recueil. Dans ce sonnet en alexandrins, l'adolescent célèbre le voyage, la liberté, la nature mais aussi son amour pour la poésie.

Comment Rimbaud enchante l'errance dans ce poème ?

✓ Le vagabondage du poète en harmonie avec la nature (v 1 à 8)

- Fugue permet le bonheur de l'errance. **Répétition du verbe de mouvement** : « aller » (v 1) : « Je m'en allais » / « J'allais » (v 3) = poète voyageur. L'errance lui offre une grande liberté = **Césure irrégulière** après la quatrième syllabe : « Je m'en allais, // les poings dans mes poches crevées ».
- Dimension autobiographique : **pronom personnel** : « je » + **déterminant possessif** « mes » La pauvreté qu'a connue l'auteur transparaît grâce à l'**adjectif** : « crevées » (v 1) et au **substantif** « paletot » (v 2).
- Mais itinéraire de l'auteur flou. **CC de lieu** « sous le ciel » (v 3) est vague.
- Liberté physique est totale. R. = au service de la muse qu'il interpelle via une **apostrophe** : « Muse ! » Intimité avec elle comme le suggèrent le **tutoiement** et le **substantif** « féal ».
- Vagabondage offre liberté langagière = **interjection** : « Oh ! là ! là » (v 4) orale est inhabituelle. Traduit son enthousiasme, sa joie de vivre, son désir sensuel. Errance dans la nature ouvre le champ de tous les possibles :

¹ Paletot : veste assez courte

² Féal : serviteur dévoué

- **adjectif** : « crevées » (v 1) + **participe passé** « rêvées » sous-entendent que c'est le vagabondage qui donne accès au rêve.
- **Champ lexical de la pauvreté** : « unique culotte » et « large trou » (v 5) Néanmoins, le poète est exalté, désireux de découvrir le monde et, à ses côtés, tout tourne à l'enchantement.
- V6 : **Métaphore**, mise en exergue par un tiret qui compare R à personnage de conte : « - Petit-Poucet rêveur ». Mais, plutôt que semer des cailloux, Rimbaud sème des rimes et c'est bel et bien la poésie qui lui montre le chemin à suivre.
- **Rejet** : « Des rimes » (v 7) : « j'égrenais dans ma course / Des rimes » (v 6-7) montre cet amour incommensurable pour la poésie qui l'accompagne pas à pas + « course » = course physique : une envie de fuir, de partir mais aussi une course poétique dans le but de repousser les limites de la poésie.
- Nature = liberté. **Déterminants possessifs** : « mon auberge » et « mes étoiles » = elle semble lui appartenir. Sonorités douces : **allitérations en m, assonances en ou** : « rimes / mon / mes / doux frou-frou » miment la douceur, la protection de cette nature qui offre un toit à Rimbaud. Sens en éveil l'ouïe : « doux frou-frou », le toucher : « je sentais des gouttes », le goût : « comme un vin de vigueur ».
- **Sonnet libertin** = émancipation créatrice. Traditionnellement : quatrains et les tercets doivent être grammaticalement indépendants. Ici, second quatrain se prolonge dans le premier tercet : « Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou / et je les écoutais assis au bord des routes » (v 8-9)

II/ La fugue permettant la création poétique (v 9 à 14)

- Arrêt durant la fugue et contemplation de la nature. Elle nourrit le poète = **enjambement** : « je sentais des gouttes / De rosée à mon front ». (v 10-11)
- **Comparaison** : « comme un vin de vigueur » + **allitération en v** : « vin / vigueur » montre à quel point cette nature lui transmet sa force.
- 3 vers de ce premier tercet respectent la césure de l'alexandrin à la 6e syllabe = harmonie.
- Dernier tercet témoigne amour intense et profond pour la poésie. Echo entre v 7 et v 12 : « Des rimes » / « rimant » = poésie accompagne chaque étape de cette errance.
- **Adjectif** : « fantastiques » ouvre un monde vaste et inspirant. Il devient le père de la poésie = **comparaison**, v12, entre les élastiques abîmés des

souliers et les cordes de la lyre = rapprochement entre Rimbaud et Orphée.

- Vagabondage = créativité grâce à **rime insolite** entre : « fantastiques / élastiques ». Métamorphose élastique en lyre. Vagabondage, nature et pauvreté = matière à créer de la poésie.
- Dernier vers d'un sonnet = une chute nommée **conchetto** mais pas ici. R célèbre une dernière fois son amour du voyage grâce à **métonymie** : « un pied près de mon cœur ». Souliers, symboles d'errance, associés à l'amour.

Rimbaud célèbre, dans « Ma Bohème » le bonheur : celui du bohémien. La nature lui offre une liberté : physique, intellectuelle qui se mue en liberté poétique. Ce poème, qui se trouve à la fin du recueil, traduit bien ce désir d'émancipation de la part de Rimbaud entre respect de la forme traditionnelle du sonnet et subversion des règles poétiques. Ce texte n'est pas sans évoquer « Au Cabaret-vert » où le jeune poète, en plein vagabondage, s'arrête dans un cabaret et goûte aux bonheurs du voyage.